

Revue de presse

AVENEMENT

Arts Premiers, Fermin Aguayo, Josef Albers, Guillaume Barth, André Bauchant, Bissière, Miguel Branco, Michael Biberstein, Dado, Fred Deux, Jean Dubuffet, Max Ernst, Gérard Fromanger, Alberto Giacometti, Antoine Grumbach, Auguste Herbin, Asger Jorn, Vassily Kandinsky, Dani Karavan, Evi Keller, Paul Klee, Henri Laurens, Fernand Léger, Jean Lurçat, André Masson, Rui Moreira, Louise Nevelson, Vera Pagava, Jean-Paul Philippe, Hans Reichel, Auguste Rodin, Félix Rozen, Hanns Schimansky, Susumu Shingu, Nicolas de Staël, Arpad Szenes, Mark Tobey, Maria Ana Vasco Costa, Fabienne Verdier, Maria Helena Vieira da Silva, Paul Wallach, Yang Jiechang, Zarina, Antonella Zazzera

18 octobre 2025 - 10 janvier 2026



L'IMAGE DU JOUR

QDA 08.01.26 N°3181

3



Vue d'exposition,
«Avènement», 2025, Galerie
Jeanne Bucher Jaeger.

© Photo Hervé Abbadie / Courtesy
Jeanne Bucher Jaeger / Adagp, Paris
2026.

De gauche à droite :

Vera Pagava, L'Arbre au Paysage (1940), statue
Huaxtèque « Xipe-Totec »
(Ancien Mexique, 200-1000 après J.-C.), stèle Huaxtèque
« Déesse du Maïs » (Ancien Mexique, 700-1250 après J.-C.), André Bauchant,
Les Amours et les fleurs (1929) et Fabienne Verdier, *Ligne espace-temps n°1* (2009).

La galerie Jeanne Bucher Jaeger fête ses 100 ans

Rares sont les galeries créées au début du XX^e siècle à atteindre le chiffre fatidique des cent ans d'existence. À l'instar de Larock-Granoff – ouverte en 1924 par Katia Granoff avec Chagall – la galerie Jeanne Bucher Jaeger achève de célébrer son centenaire. Crée par Jeanne Bucher en 1925 avec comme point de départ des artistes comme Jean Lurçat, Marcel Gromaire – qui résident tous les deux villa Seurat dans le XIV^e arrondissement –, Lipchitz ou Kandinsky, la structure est devenue une institution tant elle a promu des artistes qui ont marqué l'art. Son histoire est indissociablement liée à Nicolas de Staël, Vieira da Silva, Roger Bissière, Jean Dubuffet, Max Ernst, Mark Tobey, et plus récemment, Dani Karavan, Fabienne Verdier ou Evi Keller, jusqu'aux arts extra-européens comme l'illustre l'exposition « Avènement » présentant en majesté un couple de statues huaxtèques de Mésopotamie. Une longue filiation

ayant comme fil conducteur une certaine spiritualité, un lien entre l'esprit et la matière, qui s'est écrit à partir de 1947 avec à sa tête Jean-François Jaeger qui a cédé sa place à sa fille en 2003, Véronique Jaeger. Avec deux galeries (dans le quartier du Marais et au Portugal) et son adresse historique du VI^e arrondissement aménagé en bibliothèque et espace pour les archives, la galerie poursuit sa trajectoire sereinement avec une exposition prévue fin mars autour de la lumière comprenant des œuvres de Vieira da Silva, Vera Pagava, Evi Keller, Antonella Zazzera et Zarina Hashmi.

STÉPHANIE PIODA

● « Avènement », jusqu'au 10 janvier
Galerie Jeanne Bucher Jaeger,
5, rue de Saintonge 75003 Paris
jeannebucherjaeger.com

« Vivre son époque : une galerie est une succession de présents. »

Histoire de galeriste

Véronique Jaeger
Directrice de la galerie
Jeanne Bucher-Jaeger

Rare galerie internationale à posséder une telle ancienneté, Jeanne Bucher-Jaeger fête ses cent ans ! Pour l'occasion, l'expo anniversaire conçue par Véronique Jaeger à partir d'œuvres du fonds, d'autres « retrouvant » la galerie et de celles de nouveaux artistes, confirme la qualité du métier de marchand associée au temps long ; quand filiation et assiduité aux artistes placent la valeur de l'art au-delà de sa valeur marchande. ● LAURENCE D'IST

L'héritage familial chevauche ici deux siècles : en 1925, Jeanne Bucher (1872-1946), d'abord éditrice, expose rive gauche à Paris les artistes avec lesquels elle réalise des livres d'art de bibliophilie. Ils sont membres des avant-gardes et se nomment Bauchant, Ernst, Giacometti, Kandinsky, Léger, Masson, Miró, Picasso, de Staél, Tanguy, da Silva... À sa mort, Jean-François Jaeger (1923-2021), mari de la petite-fille de la grande dame – dont il est aussi le petit-neveu – prend la suite. Il expose les abstraits d'après-guerre (Bissière, Dubuffet ou Jorn), les nouveaux figuratifs des années 1970 (Fromanger, Dado ou Deux), les sculpteurs environnementaux des années 1980 (Raynaud, Karavan ou Philippe).

Au bout du compte, 70 ans d'expérience confirment l'ajout de « Jaeger » au nom de Jeanne Bucher lorsque la fille de Jean-François, Véronique (née en 1966), prend la direction de la galerie de la rue de Seine (2003) ; puis ouvre un second espace dans le quartier du Marais (2008), qui convient mieux aux nouveaux artistes défendus, en plus des historiques (Biberstein, Branco, Keller, Moreira, Schimansky ou Shingu).

« Avènement », l'exposition anniversaire qui réunit une cinquantaine d'artistes, célèbre la dynastie et dynamique familiale à travers les artistes découverts par trois générations successives. Dans un dialogue qui balaie périodes et dates pour « vivre son époque dans une galerie qui est une succession de présents », dit Véronique. Le résultat produit un saisissant exercice visuel et mental : les œuvres « se parlent et se répondent ». À l'instar d'*Étude de nu* (1952) de N. de Staél et des *Trois nus pour un espace* (1968) de F. Aguayo. Les deux artistes semblent échanger sur ce que le corps doit au paysage et sur ce que le paysage apporte à la compréhension du nu. De M. Tobey à G. Barth, de J. Dubuffet à E. Keller, l'on ressent les liens sous-jacents qui traversent les univers artistiques. Le point commun entre la famille et les œuvres serait « le facteur temps », selon Véronique, qui aime rappeler que les pièces de Kandinsky et autres Giacometti exposés sont les invendus des expositions de son arrière-arrière-grand-mère, quand ils étaient inconnus !

Désormais, la galerie du Marais fait partie de l'histoire, et deux autres adresses témoignent d'un devoir de mémoire. Une galerie-maison existe à Lisbonne depuis 2018, en raison du lien affectif et quasi familial qu'entretennent les Jaeger avec le couple Vieira da Silva-Szenes. Et un lieu pour la recherche, regroupant archives et bibliothèque, occupe un atelier-maison du 6^e arrondissement parisien (la galerie historique a été cédée en 2025 à une autre enseigne fameuse : celle des héritiers de Dina Vierny, qui fut une grande amie de J. Bucher). Trois lieux, donc, pour traverser l'épreuve du temps de la création. « C'est dans la proximité de pièces confirmées qui parlent à toutes les époques que l'on voit si l'œuvre contemporaine tient à côté. » ●



Thérèse Bonney - Jeanne Bucher - 1926
photographie - courtoisie Jeanne
Bucher-Jaeger, Paris/Lisbonne

Galerie Jeanne
Bucher-Jaeger
à Paris (3^e)
« Avènement »
jusqu'au 10 janvier

Traduction

Peu de galeries ont réussi à traverser un siècle et à survivre aux aléas du marché de l'art pendant trois générations. Lorsque Jeanne Bucher, originaire d'Alsace, fonda sa galerie d'art en 1925, elle avait 53 ans. Elle s'était installée à Paris quelques années auparavant, travaillait comme libraire et traduisait Rainer Maria Rilke ou Hermann Hesse en français.

Elle comptait parmi ses amis l'artiste Jean Lurçat et le sculpteur Jacques Lipchitz. Dans sa première galerie à Saint-Germain, où elle publiait également des livres d'artistes, Jeanne Bucher exposa d'abord des œuvres cubistes, notamment de Pablo Picasso et Georges Braque, puis des œuvres surréalistes de Max Ernst aux côtés de celles de ses amis Lurçat et Lipchitz. Au cours des vingt années suivantes, le cercle autour de la galeriste comptait de grands artistes de la scène parisienne tels que Hans Arp, Giorgio De Chirico, Alberto Giacometti, Fernand Léger, André Masson, Joan Miró ou Francis Picabia. Une exposition anniversaire organisée dans l'actuelle galerie Jeanne Bucher Jaeger, dans le quartier du Marais, retrace les débuts audacieux de la galerie d'art et parcourt sa riche histoire à travers plus de quarante œuvres emblématiques. Son titre, « Avènement », revêt plusieurs significations : arrivée, événement, mais aussi bilan. Un grand dessin réalisé selon la technique du frottage par Max Ernst, avec des pupilles et des globes oculaires surréalistes dispersés ici et là, date de l'année de fondation. Il fait partie des 34 feuilles de l'album « Histoire Naturelle », publié en 1926 par Jeanne Bucher. En 1932, la galeriste fit la connaissance de Kandinsky et lui consacra en 1936 la première de quatre expositions individuelles dans ses nouveaux locaux du boulevard du Montparnasse. L'artiste russe offrit à Jeanne Bucher un tableau au titre évocateur, « Communauté ». Il resta accroché dans sa chambre jusqu'à sa mort en 1946. Aujourd'hui, ce tableau empreint de poésie et de grâce enjouée est exposé dans le cadre de l'exposition.

Lorsque Jean-François Jaeger, petit-neveu de Jeanne Bucher, prit la décision courageuse de reprendre la galerie en 1947, à seulement 23 ans, personne ne pariait sur ce jeune Alsacien qui connaissait à peine le marché de l'art. Il devint pourtant l'un des marchands parisiens les plus importants de la seconde moitié du XXe siècle. Parmi les artistes de renom de l'après-guerre qu'il représenta, on trouve Nicolas de Staël et Jean Dubuffet.

Jean-François Jaeger était particulièrement proche de Dubuffet et a joué un rôle décisif dans sa carrière artistique. Nicolas de Staël avait déjà été découvert par Jeanne Bucher. Elle avait aidé l'artiste russe, qui souffrait de la faim avec sa famille, à traverser la guerre, puis avait lancé sa carrière. Jean-François Jaeger exposa également de Staël à plusieurs reprises et soutint la création du catalogue raisonné après sa mort. Un dessin à l'encre de Chine rapide et contrasté datant de 1953 en témoigne. Depuis 2003, leur fille Véronique Jaeger dirige la galerie et a ouvert une succursale à Lisbonne après avoir déménagé dans le Marais. C'est là que se trouve la fondation du couple de peintres Maria Helena Vieira da Silva et Arpad Szenes, qui comptent aujourd'hui parmi les artistes emblématiques de la galerie. Véronique Jaeger représente également l'artiste japonais Susumu Shingu, dont les œuvres, animées par le vent ou l'eau, puisent leur inspiration dans la poésie et la philosophie. Pour l'exposition anniversaire, elle a placé une installation de l'artiste Guillaume Barth, récemment arrivé, juste à l'entrée. Un millier de crocus safranés du désert de Khorasan, qui s'épanouissent progressivement en une beauté éphémère au fil des semaines de l'exposition, symbolisent le renouveau cyclique. Les œuvres de l'artiste allemande Evi Keller, qui vit à Paris, sont le fruit d'un processus de transformation alchimique. Elle incorpore diverses substances, pigments de couleur, cendres, minéraux, terre, laques et encre de Chine, dans des couches de film plastique très fin, puis les expose aux intempéries. Evi Keller appelle « Matière-Lumière » ses fascinantes membranes qui entraînent le spectateur dans un voyage visuel du centre de la Terre vers le cosmos. Lorsque les œuvres d'art transmettent quelque chose de l'essence de l'être et du monde, elles peuvent dialoguer entre elles et avec nous, au-delà des cultures. Deux statuettes anciennes mexicaines en grès, symbolisant les dieux du maïs et de la végétation, ont été exposées dès 1963 par Jean-François Jaeger en dialogue avec les avant-gardes de son temps. En effet, tous les artistes de la galerie ont en commun quelque chose d'universel, la recherche de la transcendance et un lien profond avec la nature. Aucune œuvre n'est futile, chacune est une expérience, tant pour l'artiste que pour le spectateur.

Sélection critique par
Laurent Boudier (Art),
Marie-Anne Kleiber
(Photo) et
Bénédicte Philippe
(Civilisations, Sciences)

Art

Agnès Thurnauer — Correspondances

Jusqu'au 8 fév., 10h-18h (sf lun.), musée Cognacq-Jay, 8, rue Elzévir, 3^e, 01 40 27 07 21. (9-11 €).

TTT Inviter Agnès

Thurnauer à dialoguer avec les tableaux du XVIII^e siècle du musée Cognacq-Jay – des froufrous érotiques de François Boucher à une ruine romaine d'Hubert Robert, en passant par une vue vénitienne de Canaletto – semblaient, à priori, périlleux. C'est que l'artiste française, née en 1962, qui a très tôt milité pour une pleine reconnaissance des femmes artistes dans le monde de l'art, procède par allusions, fragments de textes ou réinterprétations, aux détails de l'histoire de l'art, de manière quasi conceptuelle. Or, la rencontre, entre ironie et écho, fait mouche, percut le temps d'hier contre celui d'aujourd'hui, réanime à merveille le musée...

Avènement

Jusqu'au 10 jan., 10h-19h (sf dim., lun.), 11h-19h (sam.), galerie Jeanne-Bucher-Jaeger, Espace Marais, 5, rue de Saintonge, 3^e, 01 42 72 60 42. Entrée libre.

TTT Cent ans, et pas une ride. La yéménarie galerie Jeanne-Bucher-Jaeger fête un sacré anniversaire et revient sur sa folle histoire. Fondée par la marchande d'art pionnière Jeanne Bucher (1872-1946), qui s'était installée, dès 1925, rue du Cherche-midi, à Saint-Germain-des-Prés, dans la librairie de l'architecte Pierre Chareau, la maison n'a cessé de (re)naître, en défendant les artistes. Rare sculpture de Giacometti (1927), peinture de Vassily Kandinsky (1942), paysage matiériste de Jean Dubuffet (*Terre orange aux trois hommes*, 1953), nu dessiné à l'encre de Chine de Nicolas de Staél, tracé peu de jours avant sa mort, ou composition de Mark Tobey. L'exposition accumule les chefs-d'œuvre, sans oublier

les artistes contemporains qu'elle défend : Zarina Hashmi, Rui Moreira, Yang jiechang... Bon œil et bon anniv !

Barbara Navi – The life that is elsewhere

Jusqu'au 10 jan., 10h-13h, 14h-18h (sf dim., lun.), 11h-19h (sam.), galerie RX & Slag, 16, rue des Quatre-Fils, 3^e, 01 71 19 47 58. Entrée libre.

TTT Barbara Navi a plus d'un tour dans sa vie. Ancienne élève de l'école Boulle, diplômée de philosophie, peintre et dessinatrice apparue dans les années 2000, l'artiste, née en 1970, revient à la galerie RX & Slag (Paris et New York), qui désormais la représente. L'accrochage fait la part belle à ses récentes toiles, en grand format ou plus modestes, emplies d'images latentes et de traces mémorielles, entre souvenirs, rêves et projections. Manière pour elle de renouveler la technique de la double, voire triple ou quadruple surimpression, en révélant mille détails des temps passés et présents, entre emprunts, citations et interprétations : un dédale fascinant.

Berthe Weill — Galeriste d'avant-garde

Jusqu'au 26 jan., 9h-18h (sf mar.), 9h-21h (ven.), musée de l'Orangerie, jardin des Tuilleries, 1^{er}, 01 44 50 43 00. (10-12,50 €).

TTT Sur une peinture de Georges Kars redécouverte récemment, datant de 1933, une petite femme vêtue de noir, mains dans les poches, lunettes épaisse, pose au milieu d'une multitude de tableaux posés un peu partout, du sol au plafond. Berthe Weill (1865-1951) dans son antre ! « La petite mère Weill », comme la surnommait affectueusement Raoul Dufy, est un phénomène unique au tournant du XX^e siècle. Fille d'une famille nombreuse juive et pauvre, elle est la première femme

Expos



Avènement Jusqu'au 10 jan., galerie Jeanne-Bucher-Jaeger.

à ouvrir sa propre galerie en 1901, au pied de la butte Montmartre. Passionnée et toujours fauchée, comme ses protégés, elle sera également la première à vendre Picasso en pleine période bleue ou bien Matisse, à accueillir les artistes en devenir que son sens inné sait repérer : Camoin, Rouault, Braque, Diego Rivera, Modigliani, Émilie Charmy, Suzanne Valadon et bien d'autres. L'exposition, la première, propose de remettre nos pas dans les siens et de regarder avec ses yeux les icônes du XX^e siècle qu'elle a découvertes. — S.C.

Bilal Hamdad — Paname

Jusqu'au 8 fév., 10h-18h (sf lun.), Petit Palais, av. Winston-Churchill, 8^e, 01 53 43 40 00. Entrée libre.

TTT À la sortie du métro Barbès, la foule saisie dans son élan. Au milieu, un vendeur de maïs, un couple qui se tient la main, ou un chien reniflant le macadam. On s'y croirait, dans ce merveilleux Paname, plus vrai que nature, révélé par les toiles réalistes et quasi photographiques du peintre franco-algérien que le Petit Palais a eu l'excellente idée d'accrocher aux côtés des tableaux de sa collection. *Rive droite* (2021) dialogue

ainsi avec le monumental *Les Halles* (1889), du peintre naturaliste Léon Lhermitte. D'un jeune enfant noir, le pied posé sur sa trottinette, à un homme en survêtement bleu gisant au sol, dans la ville, le naturalisme comme la solitude moirent l'art si troublant du passionnant artiste de 38 ans.

Emanuel Proweller — Avec éclat !

Jusqu'au 20 déc., 10h-13h, 14h-19h (sf dim., lun.), 10h30-13h et 14h-19h30 (sam.), galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, 33, rue de Seine, 6^e, 01 42 03 17 16. Entrée libre.

TTT Né en 1918 à Lemberg (aujourd'hui Lviv, en Ukraine), rescapé de la Shoah et débarqué à Paris en 1948, Emanuel Proweller (1918-1981) a vécu mille vies. A commencer par des années de déche, lorsqu'il rompit avec l'abstraction des années 1950, qui lui avait pourtant apporté un certain succès à la galerie parisienne Colette Allendy. L'artiste est passé, à partir des années 1960, à une stupéfiante figuration, novatrice, faite de plans tranchés aux couleurs pures et de compositions efficaces, qui annonçaient le pop américain et la figuration narrative en Europe. Un régal que dévoile

la galerie Vallois, à travers des toiles de baigneuse, des portraits à l'allure géométrique et des scènes à la malice évidente...

François Rouan — Suaires et palimpsestes

Jusqu'au 31 déc., 10h-19h (sf dim., lun.), galerie Daniel Templon Saint-Lazare, 28, rue du Grenier-Saint-Lazare, 3^e, 01 85 76 55 55. Entrée libre.

TTT L'artiste François Rouan, 82 ans, a toujours eu le chic pour suggérer les sujets, abstraits dans sa jeunesse, figuratifs plus tard, en les mêlant l'un et l'autre par un habile jeu de fabrication et de délitement. Dès les années 1960, lorsqu'il expose, dans le sillage du mouvement Supports/surfaces, des tressages de bandes peintes aux côtés du Nimois Claude Viallat (né en 1936) ou du Hongrois Simon Hantaï (1922-2008), l'allusion est claire. Depuis, l'artiste est revenu à la peinture de chevalet (après des détours par la photographie ou le cinéma), offrant des toiles complexes, superposant traces, portraits, corps estampés et motifs. Un vertige.

Jacques-Louis David

Jusqu'au 26 jan., 9h-18h (sf mar.), 9h-21h (mer., ven.), musée du Louvre, 99, rue de Rivoli, entrée par la Pyramide, 1^{er}, 01 40 20 53 17. (22 €).

TTT Ils sont tous là, les chefs-d'œuvre de Jacques-Louis David ! Du racinien et théâtral *Serment des Horace* (1784) au portrait de son ami *Marat assassiné* (1793), peint dans la ferveur des martyrs de la Révolution. En passant par le *Portrait de Juliette Récamier* (laissé inachevé en 1800 pour cause de brouille avec son modèle) et son altier *Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard* sur son cheval cabré, réalisé la même année. Fluide, mêlant les grandes fresques politiques et morales aux fins portrait riche d'une centaine de prêts, le parcours réhabilité l'artiste nerveux, immense coloriste et agitateur de styles, qui participa activement à la Révolution. Au-delà des toiles légendaires de ce peintre que l'on croyait connaître, mort en exil à Bruxelles, en 1825.

Derniers jours

Avant « Tristes Tropiques ». Les écrits brésiliens de Claude et Dina Lévi-Strauss

TTT Jusqu'au 14 déc., 10h-19h tlj., 13h-19h (dim.), BNF, 11, quai François-Mauriac, 13^e, 01 53 79 59 59. Entrée libre.

Mille et une vies

TTT Jusqu'au 14 déc., 11h-18h30 tlj., Fondation Villa Datris-Espace Monte-Cristo, 9, av. Monte-Cristo, 20^e, 01 58 45 16 97. Entrée libre.

Les meilleures expositions à voir à Paris en janvier 2026

Avènement



« L'Arbre au paysage » (1940), de Vera Pagava. Une huile sur toile à voir dans l'exposition collective « Avènement », à la galerie Jeanne-Bucher-Jaeger (3e). Photo Jean-Louis Losi, courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Cent ans, et pas une ride. La vénérable galerie Jeanne-Bucher-Jaeger fête un sacré anniversaire et revient sur sa folle histoire. Fondée par la marchande d'art pionnière Jeanne Bucher (1872-1946), qui s'était installée, dès 1925, rue du Cherche-midi, à Saint-Germain-des-Prés, dans la librairie de l'architecte Pierre Chareau, la maison n'a cessé de (re) naître, en défendant les artistes. Rare sculpture de Giacometti (1927), peinture de Vassily Kandinsky (1942), paysage matiériste de Jean Dubuffet (*Terre orange aux trois hommes*, 1953), nu dessiné à l'encre de Chine de Nicolas de Staël, tracé peu de jours avant sa mort, ou composition de Mark Tobey. L'exposition accumule les chefs-d'œuvre, sans oublier les artistes contemporains qu'elle défend : Zarina Hashmi, Rui Moreira, Yang jiechang... Bon œil et bon anniv ! — L.B.

TTT Jusqu'au 10 janvier, 10h-19h (sauf dimanche, lundi), 11h-19h (samedi), galerie Jeanne-Bucher-Jaeger, Espace Marais, 5, rue de Saintonge, 3^e, 01 42 72 60 42. Entrée libre.

1925/2025 : CENTENAIRE DE LA GALERIE JEANNE BUCHER JAEGER

Entretien avec Véronique Jaeger

PAR MAXIME GEORGES METRAUX

Soufflant cette année sa centième bougie, la galerie Jeanne Bucher Jaeger est une vénérable institution du marché de l'art parisien, mais aussi un lieu de visite incontournable, niché au cœur du Marais. Fondée par Jeanne Bucher, elle a par la suite été dirigée par Jean-François Jaeger, à partir de 1947. Reprenant le flambeau familial en 2003, Véronique Jaeger en est actuellement la présidente-directrice générale.

MAXIME GEORGES MÉTRAUX Quelles sont les origines de la galerie ?

VÉRONIQUE JAEGER La Galerie est fondée en 1925 par mon arrière-grand-mère Jeanne Bucher, alors âgée de cinquante-trois ans, juste après son divorce. C'était une femme libre, entreprenante et très impliquée dans le domaine littéraire et théâtral. Elle a notamment traduit Rainer Maria Rilke, Strindberg, Herman Hesse et bien d'autres. Elle travaille à l'époque dans la librairie de Jean Budry (frère de Paul Budry, directeur des *Cahiers vaudois*), située rue du Cherche-Midi, où elle assure des prêts de livres étrangers, propose des traductions en allemand et en anglais et expose des gravures d'amis artistes. Au pied de son immeuble, l'architecte-designer Pierre Chareau et son épouse Dollie, avec qui Jeanne Bucher développe une amitié sans faille, installent leur boutique de meubles et de luminaires. Il lui propose ses murs où elle expose des dessins et gouaches de Lurçat et de Lipchitz tout autant que des dessins et papiers collés de Picasso. C'est ainsi que sa véritable vocation débute.

Qu'est-ce qui, selon vous, constitue l'ADN de votre galerie et des artistes que vous représentez ?

Aucun *a priori*, une pleine ouverture à l'authenticité, l'originalité et l'engagement des créateurs pour leur œuvre ainsi qu'une profonde humilité. La recherche d'une certaine vérité, nourrie du *sensible*, rendue possible par les expositions d'artistes dont l'œuvre surgit à la fois de leur vie intérieure tout autant que de leur ouverture au monde. Ils sont tous, pour la grande majorité, les artisans de leur œuvre, animés par une vision créatrice qu'ils transmettent le plus jus-

tement possible ; ce sont des chercheurs, aussi bien d'esprit que de formes, totalement voués à leur quête dans l'affinement de leur médium. Ils sont le véhicule le plus sensible des échos subtils de l'univers œuvrant en profonde symbiose avec la Nature.

Pouvez-vous nous donner un exemple ?

Jean Dubuffet est un bon exemple, c'est aussi bien un chercheur d'esprit que de matière. Durant plus d'une décennie, mon père Jean-François Jaeger (qui a dirigé la galerie durant plus de soixante ans) a été avec Ernst Beyeler son marchand exclusif et a accompagné son travail du cycle de *L'Hourloupe*, qui l'entraîne depuis les premiers dessins au stylo à bille à une architecture déambulatoire, rendue possible par



Véronique Jaeger. Photo Georges Poncet
© Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne.



son expérimentation de l'époxy et du polystyrène expansé. Ceux-ci étaient alors des matériaux peu utilisés dans le monde de l'art. Son attrait pour *l'Art Brut* que personne ne regardait à l'époque le rend unique.

Qu'est-ce qui vous tient à cœur dans les œuvres que vous exposez et dans vos choix de programmation ?

Les notions de « hors temps, d'invisible et de sensible » sont essentielles pour moi, nous cherchons des artistes qui nous emmènent au-delà de l'espace et du temps. Notre galerie ne cède pas à la facilité ni aux phénomènes de mode. Il est fondamental pour nous de présenter des œuvres qui parlent au *sensible* et s'adressent aux générations futures en nous faisant prendre conscience de l'immense chance qui nous est donnée de vivre sur cette planète Terre. Nos artistes sont des expérimentateurs qui vont loin dans leur démarche, je pense notamment aux travaux de Dani Karavan, Susumu Shingu, Antoine Grumbach, Michael Biberstein, Evi Keller, Guillaume Barth... Du microcosme cellulaire au macrocosme sidéral, de l'alchimie des matières à la quintessence de l'invisible et du sensible... les œuvres de ces artistes font appel à tous les plans de l'être en s'inscrivant profondément sur Terre dans l'espace et la durée.

Comment est structurée la galerie Jeanne Bucher Jaeger en 2025 ?

La galerie possède deux espaces, l'un à Paris, l'autre à Lisbonne. Un troisième lieu, dédié à l'organisation de nos archives centenaires et à notre bibliothèque, est en cours d'achèvement dans le VI^e arrondissement. Nous sommes une petite équipe de seulement sept personnes avec

une trentaine d'expositions hors murs par an, ce qui représente un immense travail de fond pour la galerie ; nous pouvons toutefois aussi compter sur le soutien de nombreux prestataires. Il y a tout un écosystème qui gravite autour de la galerie.

Quels sont les artistes les plus représentatifs de l'esprit de la galerie ?

Avec nos cent ans d'histoire, il est compliqué de répondre à cette question. Parmi les premiers piliers de la galerie, je citerais d'abord Jean Lurçat, Jacques Lipchitz et Vassily Kandinsky, qui ont beaucoup compté pour Jeanne Bucher à ses débuts, mais aussi Vieira da Silva, exposée dès les années 1930, et Nicolas de Staël dès les années 1940. Je rajouterais Jean Dubuffet, Mark Tobey, Fermín Aguayo et, plus récemment, Yang Jiechang, Dani Karavan, Susumu Shingu, Evi Keller... Depuis notre ouverture en 1925, tous nos artistes sont montrés par conviction profonde et sont pour moi une source d'apprentissage considérable sur les mystères de notre univers.

Quelles sont les relations que vous entretenez avec eux ?

J'ai un rapport différent avec les œuvres d'artistes que je connais et que j'ai pu voir créer directement. C'est pour moi une tout autre approche que de travailler uniquement d'après des documents et des témoignages. Grâce à mon père, j'ai eu la chance d'aller, dès mon plus

Vue d'exposition, Evi Keller, *Origines*, 2024-2025, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Marais, Paris.
© Evi Keller, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne.
À droite : *Palacete Lisbonne*. Photo Ricardo-Oliveira-Alves
© Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne.

jeune âge, dans de nombreux ateliers : j'ai ainsi eu l'opportunité extraordinaire de connaître de nombreux ateliers d'artistes tels que, entre autres, Dado, Dubuffet ou Vieira da Silva et de les voir à l'œuvre. J'aime l'atmosphère des ateliers qui ont tous une personnalité propre aux créateurs et j'y passerais beaucoup plus de temps si je n'étais pas aujourd'hui beaucoup plus sollicitée à l'extérieur que par le passé. Par ma mère, j'ai été éveillée au monde de la danse, de la musique et de la spiritualité. Je leur suis à tous deux immensément redevable.

Pourquoi avez-vous choisi de devenir galeriste ?

J'ai décidé de perpétuer cette grande aventure grâce à mes rencontres fortuites avec les artistes, ce sont eux qui m'ont donné envie de continuer. Je trouve en leur œuvre des réponses à des questions existentielles et universelles et souhaite les partager. J'essaye aussi, à travers mon métier, de défendre une certaine idée de l'art en contact avec une certaine vision du monde ; c'est la vision sacrée véhiculée par l'œuvre qui me motive à la promouvoir et à l'exposer. Depuis mon arrivée en 2003, j'espère poursuivre au mieux l'esprit de la galerie, en assurant la promotion des artistes qui ont encore besoin de nous tout en continuant d'en promouvoir de nouveaux.

Qu'est-ce qui a changé depuis vos débuts ?

Tout et rien... [rires] Les protagonistes de l'art se sont démultipliés, ne serait-ce qu'avec Internet et les réseaux sociaux et certains collectionneurs deviennent eux-mêmes des marchands ou se séparent d'œuvres plus rapidement. À présent, l'intelligence artificielle et le métavers bousculent les codes de notre monde et nous entraînent vers de multiples réalités. Avec mes vingt ans d'expérience à la galerie, je vois aussi

que la structure s'est considérablement alourdie depuis quelques années en France. Les choses sont aujourd'hui plus éclatées et la mobilité accrue rend les rencontres entre les différents acteurs plus difficiles à organiser. Le temps est devenu un vrai luxe et son partage une richesse. La relation artistes/galeristes/collectionneurs/institutions/historiens/critiques/journalistes... est cependant toujours aussi fondamentale.

Comment voyez-vous le futur de votre galerie, et plus généralement du marché de l'art ?

C'est compliqué... J'essaye très humblement de faire mon métier à un niveau de partage profond plutôt que de courir toutes les foires comme je l'ai fait beaucoup et démultiplier les rencontres. Il est essentiel pour moi d'être fidèle à mes principes d'intégrité et d'exigence dans la manière avec laquelle je partage ma passion. Je suis d'ailleurs inquiète de la financiarisation à outrance du marché de l'art où les œuvres ne sont plus nécessairement vécues ni ressenties mais sont synonymes de luxe et de richesse. Cela a entraîné, notamment sur les salons et les foires, la présence de ce que je nomme des « collectionneurs de prix », plus attentifs à la courbe des prix des artistes que la valeur intrinsèque de l'œuvre. C'est étrange pour une galerie qui a montré ces artistes à l'origine et c'est une erreur fondamentale, car une œuvre ne vit que par le regard de celui qui la fait vibrer et la partage avec son entourage. C'est ma conviction profonde.

Quel regard portez-vous sur le marché de l'art ?

J'essaye d'être la plus lucide possible, loin du pur dénigrement et d'une diabolisation caricaturale du marché. Les artistes ont besoin de commercialiser leurs œuvres, de même que les galeries, tout simplement. Il est essentiel de travailler en ayant des relations saines avec l'ensemble des protagonistes du monde de l'art. Nous restons bien évidemment une entreprise commerciale et la réalisation de nos projets nécessite des moyens financiers. Néanmoins, depuis mes débuts, j'ai toujours refusé de vendre une œuvre à quelqu'un dont je sens qu'il ne l'apprécie pas à sa juste valeur et l'acquiert par pure spéculation. Il m'arrive parfois de me sentir déchirée lorsque j'en cède certaines auxquelles je suis très fortement attachée, cela fait toutefois partie du jeu et la douleur est largement amortie lorsque l'œuvre rejoue quelqu'un qui l'apprécie inconditionnellement.

Quels sont vos prochains projets ?

Cette année Centenaire est l'occasion pour nous de réfléchir profondément à notre structure. Mes vingt dernières années à la galerie



ont été consacrées au suivi d'expositions importantes permanentes pour nos artistes de toujours (Vieira da Silva, Nicolas de Staël, Mark Tobey, Jean Dubuffet...) ainsi qu'à l'ouverture d'un nouveau lieu dans le Marais et la promotion d'artistes vivants. Je suis à présent confrontée à l'étendue des archives de la galerie tout autant qu'au déploiement de nos artistes contemporains. Comment promouvoir au mieux nos artistes en étant plus allégés des questions administratives liées à une structure comme la nôtre ? Comment aller toujours plus profondément dans la connaissance de leurs œuvres tout en conservant une grande mobilité ? Comment gérer le nombre croissant de demandes de prêts d'œuvres et de documents qui nous parviennent pour nos artistes historiques sans compromettre la promotion d'artistes vivants et la qualité des publications que nous souhaitons leur consacrer ? Toutes ces questions m'animent profondément actuellement et leurs réponses façonnent la ligne directrice que je mets en place pour la galerie à l'avenir.

Pourriez-vous nous en dire plus sur votre antenne portugaise ?

Nous nous sommes établis à Lisbonne en 2018. C'est pour nous une authentique expérimentation, le lieu a été conçu et pensé comme une véritable « maison-galerie ». L'endroit est convivial et idéal pour partager l'art. Ces dernières années, nous avons par exemple mis à l'honneur Rui Moreira et Miguel Branco dans cet espace ainsi que tous les autres artistes. Les collectionneurs portugais sont curieux et attentifs, cela s'explique notamment par le fait qu'ils sont moins gâtés sur place que les Parisiens. Il y a également une forte communauté internationale à Lisbonne ce qui en fait une capitale à échelle humaine accessible et très agréable à vivre.

Comment analysez-vous cette différence entre les publics de vos deux lieux ?

Le monde de l'art parisien est très structuré, nous sommes fort chanceux d'avoir une offre aussi riche à disposition. Le revers de la médaille est que nous sommes constamment sollicités et peu disponibles... Une bousculade artistique s'est parfois installée, on enchaîne alors les expositions sans avoir eu le temps de digérer la précédente. On devient ainsi de plus en plus un consommateur plutôt qu'un spectateur venant vivre une expérience au contact des œuvres d'art. Dans cette euphorie parisienne tout autant que dans la sérénité lisboète, nous proposons à nos visiteurs « un moment d'arrêt, de partages et de silence » qui me semble très précieux à notre époque.



Portrait de Jeanne Bucher.

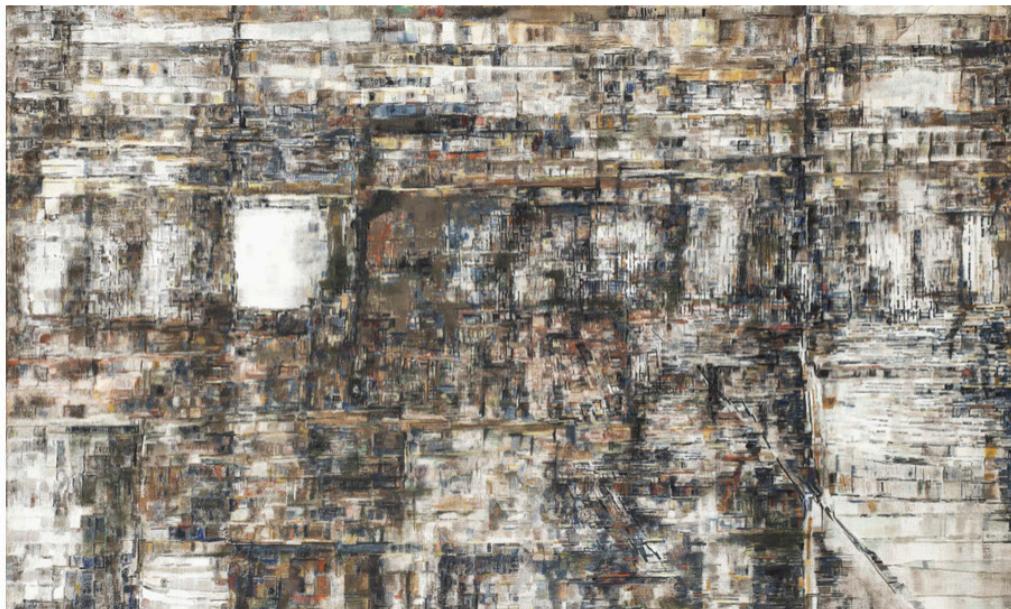
© Bonney © Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne.

Quelle est votre position sur les foires et les salons ?

Après avoir participé à d'innombrables salons internationaux, je n'ai eu le choix que d'en supprimer beaucoup, car nos trente-cinq expositions hors murs par an et toute la réorganisation de la galerie occupent tout notre temps. Nous participons néanmoins à Art Paris, où j'ai souhaité revenir pour défendre Paris juste après le Covid et où je suis restée par fidélité à l'atmosphère sympathique qui y règne pour le milieu artistique. Je préfère cette atmosphère à celle quelquefois plus affairiste et compétitive de salons internationaux. C'est un choix du moment que j'explique toujours aux artistes qui nous rejoignent afin qu'il n'y ait pas d'attente ou de frustration de leur part. La longévité de la galerie nous demande à présent une grande réorganisation de notre structure et je me suis toujours sentie plus confortable dans l'approfondissement que le survol des connaissances. Il est important de se connaître et ma joie est au comble lorsque les amateurs privés ou institutionnels s'intéressent à nos artistes et qu'un partage réciproque s'instaure dans la durée. La galerie n'est qu'une succession de présents qui ont 100 ans aujourd'hui et qui apportent une variété et une densité de connaissances que j'aime. ■

AVENEMENT : un siècle de visions, de matières et de mémoires

5 décembre 2025 Exposition du 18 octobre 2025 au 10 janvier 2026 Galerie Jeanne Bucher Jaeger



Facebook Twitter Pinterest

Pour célébrer son centenaire, la Galerie Jeanne Bucher Jaeger propose, jusqu'en janvier 2026, une traversée magistrale de l'art du XX^e et du XXI^e siècle répartie sur quatre espaces. Le titre «avenement», emprunté à l'idée d'« advenir », évoque un mouvement vers l'avenir autant qu'un retour aux fondements : la galerie réunit ici des œuvres emblématiques d'une quarantaine de ses artistes qui ont façonné son histoire, de ses expositions sur les arts premiers à sa constante mise en valeur de la création contemporaine.

///Gaël Martin



Vue d'exposition « AVENEMENT » 2025. Galerie Jeanne Bucher Jaeger. Paris. Marais © Hervé Abbadie

Dès l'entrée, l'installation *Cercle de Crocus Sativus* de Guillaume Barth (né en 1985) ouvre l'exposition sur le temps de l'éclosion et de l'éphémère, mettant en scène mille fleurs de safran comme un rituel de naissance. À ses côtés, les « écritures blanches » de Mark Tobey (1890 -1976) et les paysages métaphysiques de Michael Biberstein (1948 -2013) inscrivent l'exposition dans un dialogue entre énergie cosmique et méditation intérieure.



Mark Tobey, *Space Rose*, 1959, tempera sur papier, 40 x 30 cm © Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

La matière, dans ce qu'elle a de plus brute et vivante, s'impose ensuite avec Jean Dubuffet (1901 -1985), ses hautes pâtes et sa Terre orange irradiée, ou avec les fils de cuivre d'Antonella Zazzera (née en 1976), tendus comme des forces organiques. Le parcours se déploie ensuite autour des dessins fondateurs de Rodin (1840 -1917), de la recherche de lumière de Vera Pagava (1907 -1988) ou des équilibres fragiles de Giacometti (1901 -1966).



Vera Pagava, *L'arbre au paysage*, 1940, huile sur toile, 44,5 x 53,5 cm © Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Le dialogue entre les époques s'élargit encore avec les sculptures précolombiennes (image mise en avant) et océaniennes, présentées aux côtés d'artistes modernes défendus par la galerie dès les années 1930. Ces correspondances nourrissent une lecture sensible du temps, où forme primitive et abstraction contemporaine se répondent.

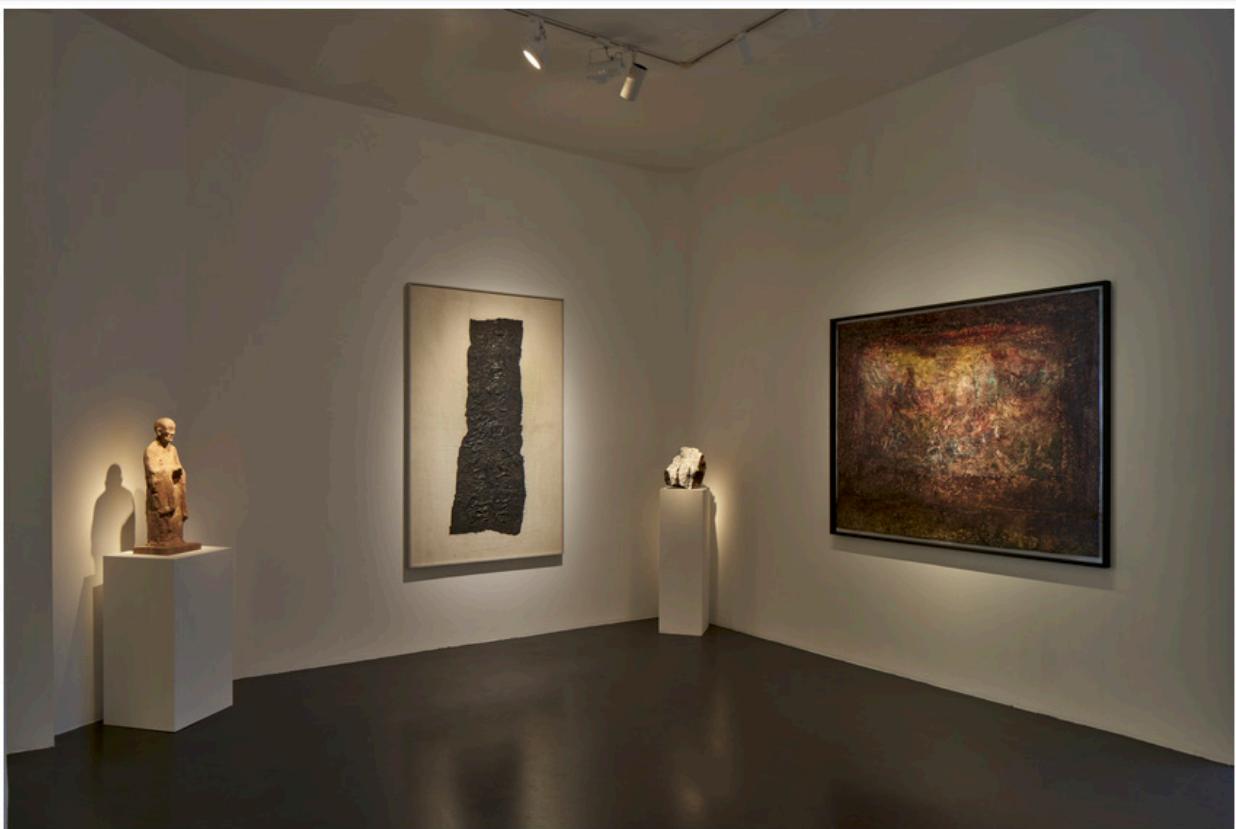
L'exposition se poursuit avec une ouverture vers les grands espaces, qu'ils soient intérieurs ou géographiques : *Ligne espace-temps* de Fabienne Verdier(née en 1962), les mouvements du vent chez Susumu Shingu (né en 1937), les céramiques volcaniques de Maria Ana Vasco Costa (née en 1981) ou encore les dessins rituels de Rui Moreira (né en 1971), réalisés au cœur du désert marocain.

Enfin, la puissance contemplative de Maria Helena Vieira da Silva (1908 -1992) , les visions fantastiques de Dado (1933 -2010) ou les découpes dorées de Zarina (1937 -2020) rappellent combien la mémoire, l'exil, la lumière et la reconstruction forment des constantes de la création.



Zarina Hashmi, *Blinding Light*, 2010, papier Okawara découpé et recouvert à la feuille d'or 22 carats,
185,4 x 100,3 cm © Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

En réunissant près d'un siècle de fidélités artistiques et d'audaces contemporaines, AVENEMENT compose un parcours rare, où chaque œuvre devient à la fois héritage et promesse, ancrage et projection vers ce qui advient.



Vue d'exposition, « AVENEMENT », 2025, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris, Marais © Hervé Abbadie,
Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Notes :

[1] Maria Helena Vieira Da Silva, *Mémoire*, 1966 – 67, huile sur toile, 114 x 146 cm © Jean-Louis Losi,
Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

The Weekender

14 November 2025

[visit the site](#)

Our weekly selection of great exhibitions brings you the best from around the artworld, and this week we feature shows at:

Jeanne Bucher Jaeger, Annka Kultys Gallery, Robilant+Voena, DES BAINS,
Yancey Richardson Gallery, Thaddaeus Ropac, Ronchini, Kerlin Gallery, Zander Galerie,
Graham Shay 1857, Lechbinska Gallery, Upsilon Gallery



AVENEMENT

@ Jeanne Bucher Jaeger, Paris

as part of the celebrations marking the gallery's 100th anniversary, an exhibition of emblematic works by over forty artists reflecting their relationship with Jeanne Bucher Jaeger – "artists are researchers who detect, before we do, what lies in the depths of our time" – Véronique Jaeger

[more exhibitions in Paris](#)

